

VARIÉTÉS.

CHANSON.

Courons d'la blonde à la brune,
A changer tout nous instruit,
Le croissant devient pleine lune,
Après l'beau tems l'mauvais suit.
L'hirondelle
Peu fidèle.
Change de lieu tous les ans,
Le papillon volage à l'extrême
Est errant dans nos champs.
Si l'pillon
L'hirondelle
La lune
La pluie et l'beau tems
Sont changeans
Il faut changer de même. (bis.)

A tout vent la girouette,
Et les ailes du moulin
Font toujours la pirouette
En tournant, tournant sans fin.
Dans la pente
L'eau serpente
Et fait cent tours différens ;
On voit d'une inconstance extrême,
Les Zéphirs voltigeans.
Si l'papillon,
L'hirondelle,
La lune
La pluie et l'beau tems,
Les ruisseaux
Les moulins
La girouette
Et les vents
Sont changeans
Il faut changer de même.

Les rochers de ces rivages
N'ont jamais changé d'endroit ;
Et les clochers de village
Restent toujours sur les toits,
Ces montagnes,
Ces campagnes,
Sont là depuis fort longtems ;
Cette source toujours la même,
Va remplir ces étangs.

Si les rochers
Les clochers,
Les ruisseaux, les étangs
Sont constans,
Soyons constans de même.

Le Soleil autour du monde
N'a jamais cessé son cours,
Ainsi, charmé de ma blonde,
Je veux la suivre toujours,
La fidèle
Tourterelle
Sert d'exemple aux vrais amans ;
Le lierre à l'ormeau qu'il aime
S'est uni dès longtems.

Si le soleil
Les ormeaux,
Les ruisseaux,
Les clochers,
Les rochers,
Les vallons,
Et les monts
Dans nos champs
Sont constans,
Soyons constant de même.

Le Rat qui s'est retiré du Monde.

FABLE.

Les levantins en leur légende
Disent qu'un certain rat, loin des sois d'ici bas,
Dans un fromage de Hollande,
Se retira loin du tracas.
S'étendant par-tout à la roudé,
Notre hermite nouveau subsistait là dedans.
Il fit des pieds et des dents,
Qu'en peu de jours il eut au fond de l'hermitage
Le vivre et le couvert : que faut-il davantage ?
Il devint gros et gras : Dieu prodigue ses biens
A ceux qui font vœu d'être siens.
Un jour au dévot personnage,
Les députés du peuple rat,
S'en vinrent demander quelque aumône légère :
Ils allaient en terre étrangère
Chercher quelque secours contre le peuple chat ?
Ratopolis était bloquée ;
On les avait contraints de partir sans argent,
Attendu l'état indigent

De la république attaquée.
Ils demandaient fort peu, certains que le secours
Serait prêt dans quatre ou cinq jours.
Més amis, dit le solitaire,
Les choses d'ici-bas ne me regardent plus ;
En quoi peut un pauvre reclus
Vous satisfaire ? que peut-il faire
Que de prier le ciel qu'il vous aide en ceci ?
J'espère qu'il aura de vous quelque souci.
Ayant parlé de la sorte,
Le nouveau saint ferma sa porte.
Qui désigné-je, à votre avis,
Par ce rat si peu secourable ?
Un moine ? Non, mais un dervis.
Je suppose qu'un moine est toujours charitable.

Le Bonheur dans la Simplicité des Mœurs.

Les Mœurs sont ce qu'elles doivent être chez un peuple nouveau, chez un peuple cultivateur, chez un peuple qui n'est ni poli, ni corrompu par le séjour des grandes cités. Il règne généralement de l'économie, de la propreté, du bon ordre dans les familles. La galanterie et le jeu, ces passions de l'opulence oisive, altèrent rarement cette heureuse tranquillité. Les femmes sont encore ce qu'elles doivent être, douces, modestes, compatissantes et secourables ; elles ont ces vertus qui perpétuent l'empire de leurs charmes. Les hommes sont occupés de leurs premiers devoirs, du soin et du progrès de leurs plantations, qui sont le soutien de leur postérité. Un sentiment de bienveillance unit toutes les familles ; rien ne contribue à cette union, comme une certaine égalité d'aisance, comme la sécurité qui naît de la propriété, comme l'espérance et la facilité commune d'augmenter ces possessions, comme l'indépendance réciproque où tous les hommes sont pour leurs besoins, jointe au besoin mutuel de société pour leurs plaisirs. A la place du luxe qui traîne la misère à sa suite, au lieu de ce contraste affligeant et hideux, un bien-être universel, repartit sagement par la première distribution des terres, par le cours de l'industrie, a mis dans tous les cœurs le désir de se plaire mutuellement, désir plus satisfaisant sans doute que la secrète envie de nuire, qui est inséparable d'un extrême inégalité dans les fortunes et les conditions. On ne se voit jamais sans plaisir quand on n'est ni dans un état d'éloignement réciproque qui conduit à l'indifférence, ni dans un état de rivalité qui est près de la haine. On se rapproche, on se rassemble ; on mène enfin dans les colonies cette vie champêtre qui fut la première destination de l'homme, la plus convenable à la santé, à la fécondité. On y jouit peut-être de tout le bonheur compatible avec la fragilité de la condition humaine. On n'y voit pas ces grâces, ces talens, ces jouissances recherchées, dont l'appât et les frais usent et fatiguent tous les sorts de l'âme, amènent les vapeurs de la mélancolie après les soupirs de la volupté ; mais les plaisirs domestiques, l'attachement réciproque des parens et des enfans, l'amour conjugal, cet amour si pur, si délicieux pour qui sait le goûter et mépriser les autres amours. C'est là le spectacle enchanteur qu'offre partout l'Amérique Septentrionale ; c'est dans les bois de la Floride et de la Virginie, c'est dans les forêts mêmes du Canada qu'on peut aimer toute sa vie ce qu'on aime pour la première fois, l'innocence et la vertu, qui ne laissent jamais périr la beauté tout entière. RAYNAL.

La Ville bâtie en Terre.

La ville de Saint Paul, l'une des plus belles et des plus agréables du Brésil, et dont le climat est un des plus sains de l'Amérique, offre plusieurs places, des églises, des couvens, et ses maisons bâties en terre. Pour élever un mur on prend un moule ou chassis, formé de six planches mobiles placées de champ vis-à-vis les unes des autres, et assujetties dans cette position par des pièces transversales arrêtées par des chevilles. On met dans ces chassis une petite quantité de terre que des ouvriers battent avec des masses, et qu'ils humectent de temps en temps. Quand le moule est plein on l'enlève, et on continue la même opération jusqu'à ce que toute la carcasse de la maison soit finie. On a soin de laisser des espace vides et d'y placer le chassis des fenêtres, des portes, &c. à mesure que l'ouvrage avance. Cette masse s'endurcit en peu de tems ; on repasse les murs de l'intérieur, pour qu'ils soient parfaitement unis et on les peint de diverses couleurs : ils sont en général ornés d'emblèmes ingénieux. Cette espèce de construction aussi extraordinaire que curieuse, est très solide, et on voit à St. Paul beaucoup d'édifices bâtis ainsi qui ont plus de deux cents ans. Pour que la pluie ne dégrade pas la base des maisons on donne aux toits plusieurs pieds de saillie au-delà du mur, les gouttières préserveroient encore mieux de l'humidité, mais leur usage n'y est point connu. En entrant dans la ville on est frappé de l'air de propreté qui y règne, et l'aspect des maisons peintes à fresque offre un coup d'œil brillant et pittoresque.

COMPLAINTES D'UN HABITANT DE S. GREGOIRE.

AIR : Du Juy-Errant.

Malheureux que nous sommes
D'avoir contrarié
Quantité de GRANDS hommes,
Pour du petit vin musqué ;
Nous en sommes basoués,
Et de tous les côtés.
On ne peut jamais plaire
A deux maître à la fois,
Dans une grande affaire
Qui mérite un bon choix ;
Nous ne pouvions prévoir
Qu'Argus fit son devoir.

Mais ce qui nous console,
C'est la fin de nos maux,
Argus s'en désole,
Adieu tous ses travaux !
Que nous sommes heureux
De son sort malheureux.

Nous avons cru bien faire
Pour nos chers intérêts,
En trahissant nos frères
Ainsi que leurs secrets.
Nous sommes mal payés
Et mal récompensés.

Monsieur l'Argus expire,
Grâce au Dieu Tout-Puissant,
Pour nous point de soupire
Car il fut trop méchant ;
Amis réjouissons nous,
Et vite buvons tous.

[Nous donnons place à la plainte de l'habitant de St. Grégoire, quoiqu'il y ait des fautes en plusieurs genres, mais elle est populaire.] Réd.

AVERTISSEMENTS.

Changement de Domicile.

Le Soussigné informe ses amis et le public de cette ville et des environs, qu'il a transporté sa demeure à la maison nouvellement réparée qui joint celle de Mr. le Grand Vicaire Noisieux. Il saisit cette occasion pour offrir ses sincères remerciemens à ses amis et au public, pour l'encouragement libéral qu'il en a reçu, depuis son établissement dans cette ville. Il se flatte que son assiduité et son attention pour ses malades, lui mériteront la continuation d'une partie de la faveur publique. LOUIS TALBOT, Médecin et Chirurgien. Trois-Rivières, 10 Oct. 1826.

AVIS.

Le Soussigné ayant été dûment élu Curateur à l'absence de Monsr. Léandre Lemaitre Augé, ci-devant marchand de cette ville, prie tous ceux qui doivent au dit absent, de lui payer immédiatement le montant de leurs comptes, faute de quoi ils seront remis entre les mains d'un avocat pour en poursuivre le recouvrement ; et ceux à qui il peut être du sont priés de vouloir bien lui adresser leurs comptes à son domicile en cette ville, ou au bureau des Messrs. LANGEVIN & Co. à Québec. PIERRE DESFOSSÉS, Curateur. Trois-Rivières, 16 Sept. 1826.

THE subscriber having been duly elected Curator in the absence of Mr. Léandre Lemaitre Augé, heretofore merchant of this town, requests all those who are indebted to the said absentee to pay immediately the amount of their respective accounts, in default of which they will be placed in the hands of an Attorney for recovery ; and those to whom the said absentee may be indebted are requested to send in their accounts at his residence, or the Office of Messrs. LANGEVIN & Co. at Québec. PIERRE DESFOSSÉS, Curator. Three Rivers, 16th Sept. 1826.

Le Soussigné prie les Citoyens des Trois-Rivières et des environs de recevoir ses sincères remerciemens pour l'encouragement libéral qu'ils lui ont accordés depuis plusieurs années, et il les informe qu'il a commencé à BRASSER depuis quelque tems et qu'il peut leur fournir de la BIERRE de la meilleure qualité, quant au goût et à la force, à ses prix ordinaires, pour Argent Comptant. W. H. HARDIE. TROIS RIVIERES, 25 Oct. 1826. 3f.